

586

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXX^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME X

N^o 2

Avril-Juin 1908

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines.

XXXVIII

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^e, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^e, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^e (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149569

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Manuel préhistorique. — Le premier volume du *Manuel* de M. Déchelette a paru (*Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*, I, Paris, Picard, 747 p., 250 gravures). Il est consacré au paléolithique et au néolithique. C'est un livre excellent : clarté dans l'exposition, forme sobre, disposition heureuse des matières, bon choix des gravures, bibliographie très riche et point trop encombrante, une science au courant, il a tout pour lui. Je voudrais lui rendre un hommage d'un autre ordre. C'est le livre d'un honnête homme, d'intelligence large et d'esprit droit. Voici ce que je veux dire par là. M. Déchelette ne se donne pas la tâche facile de relever les erreurs de ses devanciers ; il n'attaque leurs opinions que lorsque, vraiment, il le faut. Leurs menues erreurs, il les leur pardonne eu égard aux services rendus. Il ne s'amuse pas à leur faire la leçon ; et, quand il se sert d'eux, il le dit. On connaît le procédé des historiens anciens : se servir des prédécesseurs, ne pas le dire, et les attaquer quand ils sont en faute ; et il y a des érudits modernes qui sont, en cela, de bons classiques. Le système de M. Déchelette est l'opposé. Nous reviendrons sur le livre ; et tous ceux qui s'intéressent à la préhistoire et à l'antiquité classique elle-même doivent l'avoir.

Uxellodunum = Le Puy d'Issolu? — Quelqu'un pourrait-il nous fournir des détails ou des documents inédits sur les fouilles ordonnées par Napoléon III ? Nous les imprimerions volontiers.

Fustel de Coulanges et la préhistoire. — Grâce à M. Salomon Reinach, l'admirable leçon de Fustel sur la préhistoire vient de paraître dans la *Revue archéologique* de 1908, 1^{er} février.

Le Rameau d'or. — Le tome II de la traduction française du célèbre livre de Frazer vient de paraître chez Schleicher. Elle est signée Toutain et Stiébel : deux noms qui sont des garanties.

Les souterrains refuges de Naours (Somme), par Danicourt, 1906, Amiens, Yvert et Tellier.

Barditus. — Bruckner, p. 65 sqq. de la *Festschrift der zur 49. Versammlung deutscher Philologen*, 1907, Bâle.

Munatius Plancus. — Sa correspondance avec Cicéron. Voyez Stähelin dans le même recueil, p. 104 sqq.

Marcellus le Bordelais. — Schœne, *Pulslehre* : travail excellent sur la sphymologie antique.

L'inscription de Volusianus. — Il s'agit de la plus ancienne inscription chrétienne de la Gaule. Elle est conservée au Musée du Château-Borély à Marseille. M. Clerc nous en envoie une bonne photographie. Nous nous hâtons de la communiquer à nos lecteurs.



Je ne suis pas sûr qu'il ne faille pas songer au gentilice *Atrius*. Il y a une *Atria Galla* mentionnée chez Tacite et un *Atrius* fut officier de César en Gaule. — Remarquez l'évolution des noms : *Eutyches* est le père, *Hy]gia?* est la mère; les fils sont *Volusianus* et *Fortunatus*. C'est le passage de la cité grecque à la cité romaine qui a changé les noms. — Il ne faut pas songer au *Fortunatus* dont parle saint Paul.

La Durance. — J'ai lu avec le plus vif intérêt dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* de 1907, 4^e livr., le mémoire de M. E. Duprat sur les confluent de la Durance aux temps historiques. Sa thèse est que la Durance aurait envoyé un bras navigable à travers la plaine de Châteaurenard, entre les Alpines et la Montagnette, jusqu'à Arles. Et elle est appuyée sur beaucoup d'arguments. Quoiqu'en principe je sois assez hostile à ces thèses de bouleversement géographique, celle-ci me paraît mériter une très sérieuse attention. Elle expliquerait bien des choses embarrassantes : par exemple la difficulté qui résulte de la Durance dans la question du passage du Rhône par Hannibal, d'autres difficultés sur les limites des territoires, etc. Mais enfin je me réserve jusqu'à plus ample informé.

Les oppida du Lot. — Voyez la très complète statistique de Viré dans le fascicule de février de la Société préhistorique de France.

Les pesons de fuseaux en bronze : article de M. de Saint-Venant dans la *Revue préhistorique* de 1908, n^o 2. Excellent.

Les sculptures de Panossas (Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule romaine*, n^{os} 411 et 829). — Ces deux bas-reliefs, d'une facture barbare, représentent l'un et l'autre sensiblement le même type, à savoir un personnage ithyphallique, debout et de face, qui, d'un geste rituel, lève le bras droit et baisse le bras gauche. Au-dessus de l'un (n^o 829), on voit une roue ou rosacé à dix rayons et un animal ithyphallique, probablement un baudet, marchant à gauche. Autour de l'autre (n^o 411), on remarque : 1^o à gauche de la pierre, dont il occupe toute la hauteur, un énorme serpent ; 2^o au-dessus du personnage central, un animal ithyphallique semblable à celui du n^o 829 et marchant dans le même sens que lui ; 3^o au-dessous de l'âne ithyphallique, un porc ou un sanglier ; 4^o tout à fait dans le bas, un animal indistinct que le personnage central saisit à la tête avec sa main gauche ; 5^o entre la tête du serpent et celle de l'âne, une petite masse oblongue incisée, qui semble être un buste humain ; 6^o entre les pattes de l'âne, un croissant inversé.

M. le D^r Réveil, qui a communiqué ces monuments à la Société d'Anthropologie de Lyon (séance du 11 novembre 1905), les juge préhistoriques ou tout au moins leur assigne « une origine voisine de l'époque préromaine, appelée par Broca époque protohistorique ». Il est peu probable qu'il faille remonter aussi loin. Les sculptures en question datent tout au plus de l'Empire romain. On les rapprochera du bas-relief de Koula que j'ai publié (*Revue des Études anciennes*, t. VII, 1905, p. 1-2, et pl. I) et où l'on voit une divinité centrale entourée des mêmes attributs : serpent, roue à rayons, croissant. Concurrément avec la Terre-Mère, exerçant son empire sur les animaux et dont les représentations archaïques sont connues sous le nom de *πάρνια θηρών*, il a existé un type mâle, flanqué lui aussi d'animaux qu'il dompte, et si, postérieurement aux gemmes crétoises (Furtwängler, *Antike Gemmen*, t. III, p. 100 : démon tenant des serpents), aux bijoux de Corinthe (Furtwängler, *Archäol. Zeitung*, t. XLII, 1884, pl. VIII, n^{os} 5 et 7 : personnage maîtrisant des quadrupèdes), aux fragments de bronze de l'Acropole (Bather, *Journ. of hellen. Studies*, t. XIII, 1893, p. 259, fig. 26 : génie ailé empoignant des cygnes par le cou), nous perdons de vue la filiation de ce dieu souverain des bêtes, rien n'empêche de croire qu'il soit revenu en honneur à l'époque de la grande diffusion des cultes orientaux et notamment du mithriacisme, — où le serpent joue le rôle que l'on sait, — c'est-à-dire plus particulièrement vers le temps des Sévères.

GEORGES RADET.

L'École d'Anthropologie de Paris. — Un beau recueil a paru, en l'honneur de son quart de siècle, chez Alcan, 1907, sous ce titre. — La vaillante école mérite bien qu'on pense à elle, et plus qu'on ne fait.

La Messaline de Bordeaux. — M. Espérandieu publie un nouveau dessin, inédit, de ce célèbre monument, si sottement enlevé à Bordeaux pour complaire à Louis XIV, et disparu au cours du transport (*Rev. arch.*, 1908, f. I).

Musée d'Agen. — On en annonce un Catalogue pour 1908, dû à l'obligeant directeur, M. Momméja.

Musée Ostéologique. — Sous ce titre, on annonce, chez Schleicher, un grand répertoire de paléontologie préhistorique, dû à M. Hue.

Les fouilles d'Alésia. — Le rapport détaillé de la campagne de 1906 vient de paraître (Semur, 1907) : il est dû au directeur des fouilles, M. Espérandieu. Les fouilles sont racontées jour par jour. Modèle d'exposé stratigraphique, comme disent les préhistoriens. C'a été une bien bonne fortune, pour la Société de Semur que de rencontrer un collaborateur de la valeur et du désintéressement de M. Espérandieu.

Champs Décumates. — Voyez *Bericht über den achten Verbandstag der west- und süddeutschen Vereine für römisch-germanische Altertumsforschung* à Heidelberg et Mannheim, 14-17 sept. 1907.

Les colonnes aux anguipèdes. — Cf. Hertlein dans cette brochure, p. 23 et s. Il y voit des influences germaniques. Je suis tout à fait d'accord avec lui. J'hésite à le suivre lorsqu'il voit le dieu du ciel dans le cavalier, le génie de la terre dans le géant. J'ai toujours cru que l'un représentait plutôt le soleil, l'autre les nuées. Mais j'ai pu me tromper. — Au surplus, le sens de ces sculptures a pu évoluer. — Où je suis tout à fait avec joie M. Hertlein, c'est lorsqu'il insiste sur les caractères astronomiques ou météorologiques de la religion des Germains, dieux des saisons (j'ajoute dieux des semaines), et qu'il rapporte à cette conception les fameux autels aux dieux multiples des bords du Rhin. — C'est la thèse que nous avons soutenue ici ; cf. le dernier fasc., à propos de Gundestrup. Je ne connais pas, sur les monuments aux anguipèdes, Freidhoff, programme au lycée de Metz, 1892 (ce genre de publications est insupportable), pas davantage Haug dans le *Bericht* des mêmes sociétés, 1903. M. Hertlein n'est pas satisfait du travail de Maass sur les dieux de la semaine. Ni moi non plus. — La remarque de M. Hertlein, que ces monuments sont portés sur des colonnes, est capitale ; il songe à l'Irminsul. Je suis très frappé de tout cela.

Mannheim. — Important, dans ce même fascicule, — le rapport de M. Schumacher sur les fouilles des environs de Mannheim. — Trop tôt, je crois, 500, pour La Tène. C'est bien le pays des Helvètes, devenu la proie d'Arioviste. Ces jours-ci, je m'entretenais avec M. Grenier de la manière dont les Suèves ont supplanté les Celtes dans cette région : M. Schumacher donne quelques réponses aux questions que nous nous sommes posées.

Les dieux des quatre saisons. — On ne saurait dire ce qu'il y a de

choses dans ce petit fascicule. M. Hertlein, dans son article, faisant allusion aux autels des 4 dieux, y voit les dieux des saisons, Minerve = Holda = hiver; Junon = Freyja = printemps; Mercure = été; Hercule = automne. Rappelez-vous le petit autel aux 4 dieux, de Saintes, publié ici même (*Revue*, 1906, p. 260), où Mars est remplacé par Junon. Dans cet autel, Mars = printemps, Hercule = été, Mercure = automne, Minerve = hiver. — De même, les 4 personnages de petite taille, du célèbre autel de Saintes, paraissent être des figures des quatre saisons. — Tous les monuments religieux de la Gaule romaine doivent être revus à ce point de vue.

Les Tongres. — Ce sont les anciens *Germani* cisrhénans, reconstitués après le départ de César; le mot Tongres signifierait « fédérés »; la monnaie *Annarovecos* viendrait de chez eux (cf. Tourneur, *L'Origine des Tongres*, Louvain, 1908, tirage à part de [pourquoi ne pas le mettre?]).

L'oppidum de Deidesheim. — « Nous lisons dans *l'Express de Mulhouse* : Près de Deidesheim, dans la partie bavaroise des Vosges, il existe au sommet d'une montagne un amoncellement de ruines dont l'origine était demeurée mystérieuse jusqu'au moment où, l'an dernier, la Société historique du Palatinat décida de procéder à des fouilles. Ces travaux, dirigés par le conservateur du musée de Spire, ont fourni un résultat assez imprévu. Les ruines proviendraient d'une ancienne place forte (oppidum) fondée par les Gaulois. L'opinion des savants sur ce point est formelle : les restes des anciennes constructions rappelleraient, sans erreur possible, les découvertes du même genre faites à Bibracte. Cette découverte confirme à nouveau que l'ancienne Gaule s'étendait le long de toute la rive gauche du Rhin, point souvent contesté par les savants allemands. » (*Le Temps* du 8 avril 1908.) — Il s'agit de l'oppidum (trévière?) qui gardait la route de Kaiserslautern et jusque vers la Moselle. — A rapprocher des fouilles de Durckheim et du voisinage. — Ne pas oublier qu'à cette hauteur, sur la rive droite, était sans doute la résidence d'Arioviste. — Ce coin de Spire et de Mannheim est capital dans la lutte entre Germains et Gaulois. Il reparait enfin à la lumière.

Office historique de Paris. — A la suite de la réorganisation du Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris, — par arrêtés préfectoraux du 8 décembre 1906, — il a été annexé à ce Service un Office d'informations bibliographiques et de recherches historiques sur Paris, qui compte déjà 30.000 fiches portant, d'une part sur le dépouillement de tous les catalogues de manuscrits des bibliothèques publiques de France et de quelques inventaires d'archives, d'autre part sur le dépouillement direct des cartons de la série S aux Archives Nationales. Cette série, qui offre, avec les titres de propriété des établissements religieux supprimés, l'un des ensembles documentaires

les plus précieux qu'on puisse rencontrer sur l'histoire topographique de Paris, est l'objet d'analyses par groupes de pièces : étant donnée la masse énorme des documents à passer en revue, il n'est guère possible de concevoir des analyses par pièces individuelles. Après la série S, d'autres fonds des Archives Nationales seront abordés, toujours selon les mêmes règles, strictement arrêtées, pour l'établissement des fiches. Ce travail une fois achevé constituera le Répertoire des sources d'archives de l'histoire de Paris. — Chaque fiche est revue. La rétribution a lieu par fiche acceptée. Un crédit annuel de 5,000 francs figure à cet effet au budget du Service. — L'Office d'informations est constitué en service public : les consultations peuvent avoir lieu aussi bien par correspondance que sur place. — Le fascicule 3^e, en cours d'impression, du *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques* contiendra un article détaillé à cet égard. — C'est un exemple à suivre, et il faut féliciter M. Poëte, qui l'a donné.

Numismatique gauloise. — Beaucoup de faits importants et de vues ingénieuses dans *Monnaies gauloises inédites ou peu connues* de Blanchet, extrait de la *Revue numismatique* de 1907, p. 461 et s.

Noviodunum des Éduens. — Meunier, *L'Emplacement de Noviodunum* etc., et le nom de Nevers, Nevers, 1907 : serait Nogent, commune de Laménay (Nièvre).

Le Musée de Nîmes. — Mazauric, *Recherches et Acquisitions des Musées archéologiques de Nîmes*, Nîmes, 1908, in-8 de 88 p. Bien fait, et beaucoup de choses nouvelles, inscriptions et monuments. Indispensable complément au *Corpus*.

Sépultures barbares à Cessy, près Gex : Cartier dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 1908. Bien exposé.

Numance. — Le rapport de la campagne de 1907 vient de nous être envoyé par M. Schulten (extrait du *Jahrbuch* de l'Institut archéologique allemand).

Roche gravée à Stang-Bilérit, île de Groix, dans le t. XXXIV du *Bulletin de la Soc. arch. du Finistère*, par Le Pontois et du Chatellier : tirage à part. Nos deux vaillants amis demeurent infatigables, et, si je ne me trompe, nous réservent pour bientôt de grandes surprises.

CAMILLE JULLIAN.



1



2



3



4

LE VASE AUX SEPT DIEUX DU CABINET DES MÉDAILLES



5



6



7



8

LE VASE AUX SEPT DIEUX DU CABINET DES MÉDAILLES

NOTES GALLO-ROMAINES

XXXVIII

LE VASE AUX SEPT DIEUX DU CABINET DES MÉDAILLES¹

(PLANCHES XII ET XIII)

Notre intention, pour ce vase célèbre, est de nous borner aujourd'hui à en donner une représentation exacte, et à résumer ce que nous en pensons. — M. Demarteau nous annonce un travail sur ce genre d'objets ; la publication de son mémoire sera une occasion, pour nous, d'y revenir.

1° Ce vase correspond, dans l'ordre céramique, aux autels des sept dieux de la sculpture romaine et gallo-romaine.

2° Il se rattache au culte des sept dieux de la semaine, comme ces autels.

3° Mais les dieux qu'il représente sont, non pas les dieux romains, mais les dieux barbares assimilés à ces dieux.

4° Le plus caractéristique de ces dieux est le dieu tricéphe, qui est également cornu, et qui correspond au Mars, du moins sur ce vase.

5° Ce dieu est le dieu national ou principal des Celtes ou des Belges, assimilé le plus souvent à Mercure chez les Celtes, à Mars chez les Belges.

6° Ce vase est d'ailleurs d'origine belge, soit nervienne, soit

1. Provenance inconnue; une tradition le fait venir de Mons; voyez de Villenoisy, *Le vase gallo-belge de Jupille*, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXIII, 1894. — M. Babelon, *Guide illustré du Cabinet des Médailles*, 1900, p. 24, parle au contraire de Bavay, où il aurait été trouvé au siècle dernier. En réalité, je n'ai rien pu découvrir de précis et de certain.

tongre ou aduatique. Il en est de même de la grande majorité des vases similaires.

7° Or, Nerviens, Tongres, ou Aduatiques étaient moins des Belges que des Belgo-Germains. Ce genre de vases s'explique donc par quelque pratique religieuse de Germains plutôt que de Gaulois.

8° Ces pratiques se rattachent surtout à la religion de la vie et des choses du ciel, soleil, lune et astres, jours, nuits et saisons, religion qui a été plus tenace chez les Belges que chez les Celtes, chez les Germains que chez les Belges¹.

9° La semaine des sept jours n'est donc pas d'importation romaine en Germanie, mais indigène.

10° Il n'est pas impossible que ces cultes, astraux et solaires, n'aient pris une vigueur nouvelle dans la seconde moitié du second siècle, sous l'influence du mithriacisme et des cultes orientaux. Mais ils sont bien, ici, indigènes. Et le mithriacisme n'a fait que s'adapter à de vieilles habitudes des Barbares de l'Occident. — M. Salmon Reinach l'a dit dans sa conférence sur Mithra au Musée Guimet : et c'est une des choses les plus pleines d'avenir qu'il ait jamais dites².

11° J'incline à croire, sans du reste une preuve concluante, que le vase en question est du second siècle de l'Empire romain.

CAMILLE JULLIAN.

1. Voir plus loin, p. 195.

2. *Mythes, Cultes et Religions*, t. II, p. 228. — Les bas-reliefs de Panossas, dont parle plus loin M. Georges Radet (p. 195), se rattachent, je crois, à cet ensemble de croyances religieuses indigènes antérieures à la conquête romaine et rajeunies ou réveillées sous les apports orientaux.